

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Sainte Marie Eugénie de Jésus
(1817-1898)**

Marie-Eugénie Milleret naquit à Metz, le 25 août 1817. Elle était le troisième enfant de Jacques Constant Milleret et d'Éléonore Joséphine de Brou. Son père, voltairien et athée, était un haut-fonctionnaire, banquier et homme politique. Sa mère, était une excellente éducatrice mais très formaliste et à peine croyante. Pourtant Marie-Eugénie fut baptisée, dans la chapelle du château de Preisch, appartenant à sa famille. La paroisse du château était Basse-Rentgen, proche de la frontière du Luxembourg, de l'Allemagne et de la France.

Sur le plan matériel, Marie-Eugénie fut comblée. Son enfance se passa entre l'hôtel particulier de ses parents, à Paris et le château de Preisch. Vivant dans une famille incroyante, Marie-Eugénie alla cependant au catéchisme et fit sa première communion le jour de Noël 1829. Elle avait 12 ans. Ce jour-là, elle fit une véritable expérience mystique qu'elle n'oubliera jamais : elle entendit une voix qui lui disait : *"un jour, tu quitteras tout pour servir cette Église que tu ne connais pas."*

Mais bientôt survint le drame. Déjà marquée par la mort de son frère aîné et d'une toute petite sœur, vers 1830, Marie-Eugénie vécut la ruine de son père à cause de la guerre civile. Jacques Milleret dut vendre sa propriété de Preisch, puis l'hôtel de Metz. Et les parents de Marie-Eugénie se séparèrent ; son frère resta avec son père tandis qu'elle dut suivre sa mère à Paris. Mais, sa mère étant morte du choléra en 1832, Marie-Eugénie fut recueillie par de riches amis de sa famille, de Châlons-sur-Marne. Commença alors une vie très mondaine, et l'abandon de toute pratique religieuse. Pourtant, Marie-Eugénie connut malgré sa vie mondaine, un grand désarroi et la solitude. Parlant de cette époque, elle écrira à Lacordaire, en 1841 : *"Votre parole me donna une Foi que rien ne devait plus faire vaciller... J'avais passé quelques années à me questionner sur la base et l'effet des croyances que je n'avais pas comprises... Mon ignorance de l'enseignement de l'Église était inconcevable et pourtant j'avais reçu les instructions communes du catéchisme* » (Lettre à Lacordaire en 1841) Elle dira plus tard : *"Ma vocation date de Notre-Dame."* Mais revenons à Châlons-sur-Marne, vers 1834 ou 1835.

Constatant la grande détresse de sa fille, son père la fit revenir à Paris, et, en 1836, Marie-Eugénie retrouva la foi. En effet, dans le contexte relativement hostile, voire anticlérical, qui régnait alors à Paris, c'est en écoutant Lacordaire prêcher une conférence de carême à Notre-Dame qu'elle se convertit. Elle avait 19 ans. Elle se passionna alors pour le renouveau du Christianisme animé par Lamennais, de Montalembert et de plusieurs de ses amis. Parmi eux, se trouvait l'abbé Théodore Combalot dont elle entendit les prédications à Saint-Sulpice en mars 1837 et qu'elle rencontra personnellement à Saint Eustache. L'abbé Combalot rêvait de fonder une Congrégation dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, pour former les jeunes filles des milieux dirigeants, non-croyants pour la plupart. De son côté, Marie-Eugénie pensait à la vie Religieuse mais après de longues hésitations, elle accepta la proposition de l'abbé Combalot qui l'envoya en formation chez les Visitandines de la Côte Saint-André en Isère. Ce passage chez les visitandines lui fit découvrir la pensée et la spiritualité de Saint François de Sales.

En Avril 1839, Marie-Eugénie et une autre jeune fille se réunirent rue Férou à Paris. Deux autres personnes, dont une irlandaise les rejoignirent bientôt et elles allèrent vivre toutes les quatre dans un appartement, rue de Vaugirard. Elles étudieront la théologie, l'Écriture sainte et les sciences profanes. Le 30 avril 1839, Marie-Eugénie fondait la première communauté de L'Assomption ; au printemps 1842, malgré la grande pauvreté de la congrégation, un premier pensionnat était ouvert. C'est alors que Sœur Marie-Eugénie de Jésus rencontra l'abbé d'Alzon qui deviendra son directeur. Déjà supérieure de sa Congrégation, Sœur Marie-Eugénie fit sa profession perpétuelle à Noël 1844. La sœur irlandaise, Kate O'Neill, qui deviendra Sœur Thérèse-Emmanuel sera un grand appui pour Marie-Eugénie. La nouvelle congrégation sera reconnue par Rome en 1867, et les constitutions approuvées définitivement le 11 avril 1888.

Notons ici que, en mai 1841, la Congrégation de l'Assomption se sépara du Père Combalot au caractère un peu fantasque et se rapprocha du Père d'Alzon qui fonda, en 1845, les Pères de l'Assomption. L'amitié entre Marie-Eugénie et l'Abbé d'Alzon durera quarante ans.

Marie-Eugénie avait des idées très précises sur les bases qu'elle voulait donner à sa pédagogie : elle refusait l'éducation mondaine qui affaiblit l'instruction profane ; elle voulait aussi que soit enseigné un vrai Christianisme et non un simple vernis superficiel. En effet, elle voulait que les jeunes filles reçoivent une formation conforme à l'enseignement du Christ. La sœur irlandaise, Sœur Thérèse-Emmanuel, la soutiendra dans ce sens jusqu'à la fin de sa vie. Marie-Eugénie Milleret avait donné comme programme à sa congrégation cette phrase du Notre-Père : "*Que ton règne vienne* ." Pour elle, le Royaume de Dieu étant un chemin de vie ; son projet éducatif était double : d'une part, le règne de Dieu, créateur et fin de toute chose, d'autre part, une société chrétienne dans laquelle Dieu

serait reconnu, aimé et servi. Elle attachait donc une grande importance à la formation de l'intelligence à la lumière de la foi.

Entre 1854 et 1895, de nouvelles Communautés naquirent en France, puis ce furent des fondations en Angleterre, en Espagne, en Nouvelle-Calédonie, en Italie, en Amérique latine et aux Philippines. Mère Marie-Eugénie de Jésus multipliait les voyages auprès des sœurs des nouvelles fondations, afin que ses religieuses deviennent des enseignantes sachant s'adapter aux nouveaux besoins spirituels des jeunes filles et de l'Église, dans un monde qui était alors en pleine évolution, sans pour autant renoncer à leurs observances monastiques.

La mort du Père d'Alzon en 1880, puis la disparition de Sœur Thérèse-Emmanuel le 3 mai 1888, furent pour Mère Marie-Eugénie de Jésus une très lourde épreuve. Peu à peu Mère Marie-Eugénie de Jésus vieillissait, elle aussi... et bientôt, vaincue par la paralysie, elle découvrit l'impuissance de la vieillesse, qui est, disait-elle *"un état où ne reste plus que l'Amour"*. Marie-Eugénie s'effaça en disant : *"Je n'ai plus qu'à être bonne."* Elle mourut le 10 mars 1898; elle avait 80 ans.

Marie Eugénie de Jésus a été béatifiée le 9 Février 1975, par le Pape Paul VI et canonisée par le Pape Benoît XVI, le 3 Juin 2007. Elle est fêtée le 10 mars, jour de sa mort.

Mes amis, vous avez remarqué combien Marie-Eugénie Milleret est proche de nous. Incontestablement l'histoire de sa vie est ponctuée d'imprévus. Issue d'une famille bourgeoise non pratiquante, profondément marquée par la philosophie des Lumières, elle vécut au 19^{ème} siècle ce que bien des jeunes vivent de nos jours : un père souvent absent, des parents qui se séparent... la mort de sa mère suivie de douloureuses épreuves spirituelles, et conversion presque subite après des périodes de solitude intérieure, de recherche du sens de la vie, et sa soif de vérité. Elle s'engagera à fond dans l'éducation des jeunes filles de la haute société afin de former leur intelligence et leur foi, et cela grâce à l'Évangile et à l'Église en puisant dans ses richesses spirituelles, ses usages, son histoire, et ses traditions. Elle écrivit : *"Il faut aimer l'Église dans son enseignement, dans tous ses usages, dans son histoire, dans ses traditions, dans ses dévotions ; il faut l'aimer dans tout ce qu'elle nous propose, dans ce qu'elle a été, dans ce qu'elle est aujourd'hui."*